4e Année. — N° 10. 20 Mai 1898.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Rédacteur en chef : A. LAURENT DE FAGET | Secrétaire : GABRIEL DOLBEAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Caisse de secours du « Progrès spirite ».

Reçu de Mme H...e, à Paris............ 1 fr.
Reçu de M. Jean-Louis, à Carpentras... 2 fr.

Nous remercions notre sœur et notre frère en croyance ci-dessus désignés d'avoir bien voulu se souvenir que nous avons toujours du bien à faire. Quelle que puisse être la critique des esprits faux ou égoïstes, nous considérons comme un devoir impérieux de continuer nos appels à la charité de nos lecteurs et de nos lectrices, en faveur des infortunes, dignement supportées, que la Providence place sur notre route. Notre caisse est presque vide, nous le signalons avec tristesse à tous ceux qui peuvent nous envoyer leur obole.

La Rédaction.

UN ADVERSAIRE DU SPIRITISME

I

M. Aimé Cadot, ministre du culte protestant à Chauny (Aisne), a lancé, jadis, ses foudres contre le Spiritisme. Il a publié — voilà dix ans bien sonnés — une brochure que nous ne connaissions pas encore. Cette brochure, intitulée : *Lettres à un spirite* (1), a la prétention d'anéantir le spiritisme en le mettant en opposition avec la foi de Jésus.

Mais l'enseignement du Christ et l'enseignement spirite sont synonymes. Où donc M. le pasteur Cadot a-t-il vu un antagonisme, ou même une discordance, entre les deux doctrines ?

Toutefois, tournons les pages de son petit livre... et voyons s'il parviendra à nous convaincre que la voie spirite doit nous conduire aux derniers abîmes...

⁂

Dès l'introduction, nous lisons :

« S'il y a réellement des Esprits, ce sont des messagers perfides qui empruntent des textes de l'Evangile pour *tordre* l'enseignement du Christ, sous prétexte de les mieux expliquer. »

Ainsi M. le pasteur Cadot n'est même pas certain qu'il y ait des Esprits. Il devrait d'abord chercher à le savoir. Car, à quoi servirait de partir en guerre contre le Spiritisme, si le Spiritisme n'existait pas ?

M. Cadot s'est-il livré à l'étude des phénomènes spirites pour tâcher de démêler le vrai du faux et asseoir ses convictions ? — Pas le moins du monde. Il n'a rien vu. Mais, fort de sa foi, il prétend nous détourner de la nôtre. C'est un prêtre de l'Eglise réformée, aussi fanatique, hélas ! que les prêtres d'avant la réforme.

Dans son *Essai d'explication du Spiritisme* (page 5), il dit :

« Nous n'avons pas la prétention de définir très clairement ce phénomène obscur et complexe. »

Alors, pourquoi vous en mêlez-vous ?

(1) Ces *Lettres* viennent de nous être communiquées par un de nos F. E. C. M. Victor Czapek, à la suite d'une correspondance échangée entre lui et M. le pasteur Cadot, correspondance sur laquelle nous reviendrons.

M. le pasteur Cadot voudrait bien que tous les phénomènes spirites fussent dus à l'extériorisation de la force psychique du médium. Il ne nie pas ces faits, mais comme il aimerait pouvoir en écarter les influences spirituelles ! Et cependant, l'Ecriture proclame elle-même les manifestations des Esprits, ce n'est pas à un prêtre chrétien que j'ai besoin de le déclarer.

M. Cadot cite de curieuses expériences de suggestion hypnotique, dues au docteur Bernheim. Il parle « d'un M. Moutin, alors étudiant en médecine, qui imposait sa volonté aux personnes magnétisables, même sans les endormir ».

« L'on a vu, dit-il, dans certains couvents, des stigmatisées qui avaient fait naître à leurs pieds, à leurs mains et à leur côté, des plaies semblables à celles de Jésus crucifié. Ces faits, qui sont incontestables, quoique la science ne puisse pas encore les expliquer, semblent jeter un certain jour sur les médiums, qui ne sont pour nous que des hypnotisés, et sur les prétendues révélations spirites, qui ne nous paraissent être, *le plus souvent*, que la reproduction des pensées, des sentiments, des connaissances du médium ou de celui qui le consulte. »

Les médiums, prétendez-vous, ne sont que des hypnotisés. Nous ne disons pas le contraire : mais hypnotisés par qui ? Par les Esprits.

Quant aux révélations spirites, une étude patiente et suivie des phénomènes du Spiritisme vous aurait *révélé* au moins ceci : que les réponses obtenues des Esprits, au lieu d'être la reproduction de nos sentiments et de nos idées, sont souvent contraires à la pensée des assistants ou à celle du médium lui-même. N'y voyez donc pas une simple transmission de la pensée humaine : vous seriez dans la plus complète erreur.

Du reste, le Spirite auquel vos *Lettres* furent adressées, et dont vous ne publiez pas les réponses (procédé surprenant de la part d'un homme qui ne veut que la vérité), ce Spirite vous a fait comprendre que votre explication du Spiritisme par le magnétisme et la suggestion hypnotique est absolument erronée « parce qu'on obtient parfois, dans les réunions spirites, des communications faites en des langues inconnues de tous les assistants ».

— Alors, dites-vous, résigné, c'est qu'il s'agit des *Oboth*.

— Qu'est-ce donc que les *Oboth ?*

Vous répondez :

— Ce sont les âmes des morts revenant à la surface de la terre.

— Bravo ! Monsieur le pasteur, et voici que nous allons nous entendre, car, si vous croyez cela, vous êtes Spirite.

Eh bien, non ! vous restez et resterez, je le crains, longtemps encore plongé dans l'erreur de votre orthodoxie étroite, qui tue l'esprit sous la lettre, et se dit infaillible. Vous croyez au Spiritisme (à la communication des Esprits des morts), mais vous jugez ses pratiques malfaisantes ; sa morale n'est pour vous qu'un trompe-l'œil.

Et vous citez le *Dictionnaire d'histoire ecclésiastique* de Jean-Augustin Bost :

« Le *Spiritisme* est une vieille chose sous un nom nouveau.

« C'est à peu près ce que les anciens appelaient la nécromancie, la possibilité pour les vivants de se mettre en rapport avec les morts, et leur influence, bonne ou mauvaise, sur leurs amis ou leurs ennemis.

« Les oracles païens n'étaient que des communications spirites. Les Livres saints de l'Ancien Testament considèrent la nécromancie (le spiritisme) comme une abomination. Moïse et les prophètes l'interdirent absolument. »

C'est le cas de dire ici : *Autre temps, autres mœurs*. A l'époque de Moïse, il se pouvait qu'il fût jugé utile d'interdire la pratique du Spiritisme à des hommes ignorants, grossiers pour la plupart, qui auraient pu en mésuser. Mais nous touchons au XXe siècle de l'ère chrétienne, Monsieur, et ne croyez-vous pas que les temps sont venus de donner un peu plus de lumière aux hommes? D'ailleurs, si les morts se communiquent, c'est que Dieu le permet ; et, souvent, ils n'attendent pas d'être appelés pour venir à nous. Je n'en veux pour exemple que la fréquence des maisons *hantées*.

Et comment pouvez-vous croire que ces Esprits sont des démons ? Si ce sont des démons, ce ne sont pas des hommes. Or, vous parlez des Esprits des morts.

Les morts sont ceux que nous avons connus : nos pères, nos parents, nos amis. Ils ont quitté la terre avec leurs défauts et leurs qualités ; il ne faut donc pas s'étonner que certaines communications spirites ne soient pas marquées au coin de l'élévation la plus pure. Les morts ne sont ni des anges, ni des démons : ce sont des hommes en voie de progrès, qui reviendront, dans des existences ultérieures, achever l'œuvre de leur perfectionnement ici-bas, bien que cette doctrine si juste, si digne de la bonté divine, ait plus particulièrement le don de vous déplaire.

Et pourquoi les communications spirites ont-elles lieu ? Pourquoi parlent-elles, ces

voix d'outre-tombe venant enseigner à l'homme le devoir et la vertu? Parce que les cultes, impuissants contre le matérialisme contemporain, n'étaient plus une digue suffisante à opposer aux mauvaises passions déchaînées.

Or, Dieu veut que l'homme se sente soutenu, protégé, aimé, au milieu des épreuves de la vie; qu'il ait une foi réelle, basée sur l'expérimentation autant que sur la révélation, afin que ses croyances religieuses soient et demeurent inébranlables.

C'est pourquoi le Spiritisme est venu faire faire un si grand pas à la doctrine de l'immortalité de l'âme.

Vous devriez le bénir, et vous cherchez à le déconsidérer. « Aveugles, conducteurs d'aveugles », a dit le Christ...

Vous dites fort gratuitement que les communications des Esprits « détournent les âmes de la foi en Jésus ». C'est le contraire qui est la vérité, et vous ne pouvez l'ignorer, Monsieur, puisque vous avez lu l'*Evangile selon le Spiritisme*, œuvre d'Allan Kardec, d'Allan Kardec que vous appelez parfois maître Allan, ou A. K, ce qui, par parenthèse, prouve que vous avez une bien haute opinion de vous-même, puisque vous croyez pouvoir parler avec une douce ironie d'un homme qui, selon La Châtre, sera considéré comme un des plus grands novateurs du XIXe siècle.

Mais passons :

L'*Evangile selon le Spiritisme* n'est-il pas un monument impérissable élevé à la gloire du plus grand missionnaire de la divinité, j'ai nommé Jésus de Nazareth ?

Dans cet ouvrage, Allan Kardec ne rattache-t-il pas les âmes à la véritable foi chrétienne ? ne prêche-t-il pas la morale la plus élevée ? Que lui reprochez-vous donc ? que reprochez-vous aux Esprits qui ont dicté ce livre admirable ? D'avoir consolé les hommes ? d'avoir ramené des âmes à Jésus, c'est-à-dire à la pratique du bien, au culte de l'idéal, à l'amour de l'humanité ?

Et cependant, vous dites, faisant allusion au Spiritisme : « L'Ecriture nous parle d'un mauvais Esprit, aux projets ténébreux, qui se déguise en ange de lumière. »

Tenez, je vous plains, Monsieur, d'en être encore là, de voir Dieu dominé par Satan, l'Esprit du mal prenant figure d'Esprit pur pour mieux nous tromper. Ce vieux jeu-là, croyez-le, n'intéresse plus personne; ce raisonnement d'autrefois n'a plus chance, je crois, de convaincre une seule âme. Satan, c'est le mal dans l'homme, si vous voulez, mais le mal qui diminue et diminuera tous les jours dans la conscience humaine, sous la poussée, sous les nobles efforts du génie humain inspiré par les génies de l'espace, nos frères glorieux d'outre-tombe. Satan n'est pas un être à nos yeux; c'est le symbole d'un état d'âme. Ne retombons pas dans les erreurs anciennes, d'où la philosophie nous a fait sortir. Croyons en Dieu, père et protecteur de l'humanité; nions Satan, l'ange déchu, le Lucifer impossible des vieilles orthodoxies.

Cependant, vous croyez nous porter le coup de grâce avec cette théorie du mal personnifié dans Satan et enseignant le bien pour nous conduire à plus de mal. C'est, d'après vous, « l'ange des ténèbres qui se déguise en ange de lumière » dans les communications que reçoivent les groupes spirites. C'est donc Satan qui nous enseigne la vertu pour nous conduire au vice; la soumission à la volonté divine, pour fomenter en nous l'esprit de révolte; la charité, la modestie, pour nous convier à l'égoïsme et à l'orgueil. Et quand il éveille en nous la prière, cette voix de l'âme qui s'élève jusqu'au Créateur pour le remercier de ses dons et l'adorer dans sa puissance et son amour, c'est encore Satan, paraît-il, qui fait monter à nos paupières de douces larmes de joie et de reconnaissance. O ange rebelle, on t'a donc calomnié, puisque te voilà devenu, au dire de certains ministres des religions, le plus grand serviteur de Dieu. Depuis plus de trente ans, c'est donc toi qui m'apprends tous les jours à bénir la Cause suprême, à rester ferme dans l'épreuve, aimant malgré les haines, loyal dans toutes les relations de la vie! O Esprit sombre, à l'apparence lumineuse, je te remercie et je t'honore, si c'est toi qui parles ainsi dans ma conscience, lui enseignant le devoir, toujours le devoir, rien que le devoir!

Il paraît, d'après M. le pasteur Cadot, que la marche ascensionnelle du Spiritisme vers la lumière ne peut être considérée que comme la chute de l'âme dans les ténèbres. Enseigner le Spiritisme, pour lui, c'est, répétons-le, « détourner les cœurs de la foi au Christ ». Singulière assertion, qui ne peut provenir que d'une fausse conception du grand révélateur de Judée et de son œuvre parmi les hommes.

(*A suivre.*) A. LAURENT DE FAGET.

LES TENDANCES
DU SPIRITUALISME MODERNE

Sous ce titre, la *Société d'études psychiques de Genève* (toujours à la recherche de ce qui peut contribuer à l'épanouissement de notre doctrine dans le monde) vient de

publier, en une petite brochure (1), après de belles observations préliminaires, un sermon prêché par le Rév. H.-R. Haweis, sermon dans lequel ce « clergyman de l'église d'Angleterre » reconnaît les faits spirites et proclame la vérité, la nécessité de l'enseignement des Esprits.

Il nous a paru intéressant et utile de reproduire ici, par fragments, cette importante conférence (traduite du *Light*). Il sera piquant de voir en présence, dans ce numéro de notre journal et dans ceux qui suivront, les opinions diamétralement opposées de deux pasteurs protestants. L'un, le Rév. Haweis, dont nous venons de parler, dirige « une nombreuse congrégation dont les membres appartiennent à la haute société et à la classe éclairée d'Angleterre ». L'autre est M. Aimé Cadot, ministre de l'Eglise réformée à Chauny (Aisne), l'auteur des *Lettres à un Spirite,* auxquelles vient de répondre notre rédacteur en chef, dans son article : *Un adversaire du Spiritisme.*

N. D. L. R.

Le dimanche 25 juillet dernier, le Révérend Haweis a fait en l'église de Saint-Jacques, Westmorland Street, un sermon sur les tendances du spiritualisme moderne. Il a pris pour base de son argumentation ce passage de l'épître de saint Paul aux Hébreux, chapitre XII, verset 1 : « Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetant tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si aisément, poursuivons constamment la course qui nous est proposée. »

Dans ce monde, dit-il, nous sommes environnés, en effet, d'une grande nuée de témoins; ces témoins, nous les connaissons. Nous pouvons les voir ; nous savons qu'ils scrutent nos actes et notre conduite, qu'ils nous comparent à eux et que cette comparaison est souvent à notre désavantage. Mais ces témoins ne sont pas ceux que l'apôtre a en vue. Il voulait parler de cette nuée de témoins qui peuvent nous voir, tandis que nous ne pouvons pas les voir, — de ces êtres qui vivent dans des conditions différentes des nôtres.

L'univers entier répand la vie en abondance, et de cette vie surgit, en outre, la conscience individuelle. Il ne faut pas s'imaginer que notre petit globe terrestre — globe de bien mince importance en regard de la multitude des mondes qui se meuvent autour de lui dans l'espace — soit le seul monde habité par des êtres doués de sensibilité. D'autres mondes dans l'univers sont peuplés de créatures raisonnables qui savent qu'elles vivent et pourquoi elles vivent, qui comprennent qu'elles émanent d'une source centrale d'intelligence et de vie. Serait-il illogique de supposer que, parmi ces créatures, il y en ait qui s'intéressent à notre existence et puissent être en communion avec nous? Il y a, en effet, dans l'univers spirituel, une solidarité, une similitude d'existence qui, en raison de leur homogénéité, permettent les communications d'intelligence à intelligence. Il nous suffirait d'être placés dans les conditions voulues pour qu'il fût possible d'établir des communications de ce genre. C'est ce que l'apôtre a voulu nous enseigner dans le passage que j'ai pris aujourd'hui pour texte. La grande nuée de témoins dont il parle est attirée vers nous par la sympathie, par un but commun. Ils doivent avoir les mêmes espérances, les mêmes craintes, les mêmes aspirations. Ils ont, sans doute, passé et peuvent passer encore par les mêmes difficultés que nous. Ils doivent connaître nos soucis, être avec nous en communauté de sentiments et pourraient nous venir en aide ; — en tout cas, ils ne sont pas indifférents à nos tribulations. Il doit y avoir corrélation d'intelligence à intelligence et un enchaînement de pensées que l'éloignement n'entrave nullement, car l'esprit ne connaît pas la distance. L'esprit est présent partout; là où est la pensée de l'homme, là est son esprit. Où que ce soit qu'une personne désire se trouver, elle peut s'y transporter en esprit par la seule action de sa pensée. Peut-être suffirait-il de désirer être dans un endroit quelconque avec telle ou telle personne pour que le souhait se réalisât, et cela lors même que la distance semblerait incommensurable; cet espace pourrait être parcouru en un moment, en un clin d'œil, et la sympathie de ceux qui habitent les autres mondes pourrait se communiquer instantanément à ceux de la terre.

On demandera peut-être comment nous connaissons l'existence de ces êtres. Ne serait-il pas étrange, répondrai-je, que les citoyens de la terre fussent les seules créatures raisonnables de l'univers? Portez, de nuit, vos regards vers le firmament; vous y voyez des milliers d'étoiles. C'est par dizaines de mille qu'elles se comptent au télescope. Et la plaque photographique vous en fera découvrir des millions. Ces soleils, qui se meuvent dans l'immense univers, étaient pourtant restés invisibles dans les siècles passés. Si maintenant vous regardez à vos pieds, que verrez-vous? Une fourmi qui se promène, un grain de sable, un brin d'herbe.

(1) 0 fr. 25, port payé.

Mais armez-vous d'un microscope, et tout un univers de formes jusqu'ici inconnues se révélera à vous. Combien ce que vous montre votre organe visuel est peu de chose sans l'aide d'un instrument spécial! Combien peu aussi ce que l'oreille perçoit! Au moyen d'un petit appareil scientifique placé sur le poignet et appuyé contre l'oreille, on peut entendre circuler le sang au travers des veines et des artères. On peut entendre une mouche qui se promène sur une feuille de papier et d'autres légers bruits absolument inappréciables à l'ouïe ordinaire. Les oiseaux voient des choses que nous ne pouvons pas voir. Le chat entend des sons que ne pouvons pas entendre, et le flair révèle aux chiens une foule de choses qui passent inaperçues des sens moins subtils des humains.

Puisqu'il en est ainsi, ne devrions-nous pas comprendre qu'il ne faut pas nier l'existence de certaines choses, par la seule raison qu'elles ne sont pas appréciables à nos sens? Et ne nous viendra-t-il pas alors à l'idée que, bornés, comme nous le sommes, par des facultés insuffisantes, nous pourrions bien toucher au rivage invisible et aux splendides régions de l'existence supérieure sans le savoir. La science nous en démontre la possibilité. Elle est venue en aide à la foi, et les merveilles qu'elle nous a découvertes sont si nombreuses qu'il n'est plus permis de dire : « Ceci ou cela est impossible. »

(*A suivre.*) (Sermon du Rév. Haweis.)

HONOREZ VOTRE PÈRE ET VOTRE MÈRE

(*Suite*) (1)

QUI EST MA MÈRE ET QUI SONT MES FRÈRES?

V. Et étant venu dans la maison, il s'y assembla une si grande foule de peuple qu'ils ne pouvaient pas même prendre leur repas. — Ce que ses proches ayant appris, ils vinrent pour se saisir de lui, car ils disaient *qu'il avait perdu l'esprit*.

Cependant sa mère et ses frères étant venus, et se tenant au dehors, envoyèrent l'appeler. — Or, le peuple était assis autour de lui, et on lui dit : Votre mère et vos frères sont là dehors qui vous demandent. — Mais il leur répondit : *Qui est ma mère et qui sont mes frères ?* — Et regardant ceux qui étaient assis autour de lui : « Voici, dit-il, ma mère et mes frères; car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. » (Saint Marc, ch. III, v. 20, 21 et 31 à 35; saint Mathieu, ch. XII, v. 46 à 50.)

VI. Certaines paroles semblent étranges dans la bouche de Jésus, et contrastent avec sa bonté et son inaltérable bienveillance pour tous. Les incrédules n'ont pas manqué de s'en faire une arme en disant qu'il se contredisait lui-même. Un fait irrécusable, c'est que sa doctrine a pour base essentielle, pour pierre angulaire, la loi d'amour et de charité; il ne pouvait donc détruire d'un côté ce qu'il établissait de l'autre; d'où il faut tirer cette conséquence rigoureuse que, si certaines maximes sont en contradiction avec le principe, c'est que les paroles qu'on lui prête ont été mal rendues, mal comprises, ou qu'elles ne sont pas de lui.

VII. On s'étonne avec raison de voir, en cette circonstance, Jésus montrer tant d'indifférence pour ses proches, et en quelque sorte renier sa mère.

Pour ce qui est de ses frères, on sait qu'ils n'avaient jamais eu de sympathie pour lui; esprits peu avancés, ils n'avaient point compris sa mission; sa conduite, à leurs yeux, était bizarre, et ses enseignements ne les avaient point touchés, puisqu'il n'eut aucun disciple parmi eux; il paraîtrait même qu'ils partageaient jusqu'à un certain point les préventions de ses ennemis ; il est certain, du reste, qu'ils l'accueillaient plus en étranger qu'en frère quand il se présentait dans la famille, et saint Jean dit positivement (ch. XII, v. 3) « *qu'ils ne croyaient pas en lui* ».

Quant à sa mère, nul ne saurait contester sa tendresse pour son fils; mais il faut bien convenir aussi qu'elle ne paraît pas s'être fait une idée très juste de sa mission, car on ne l'a jamais vue suivre ses enseignements, ni lui rendre témoignage, comme l'a fait Jean-Baptiste; la sollicitude maternelle était, chez elle, le sentiment dominant. A l'égard de Jésus, lui supposer d'avoir renié sa mère, ce serait méconnaître son caractère ; une telle pensée ne pouvait animer celui qui a dit : « *Honorez votre père et votre mère.* » Il faut donc chercher un autre sens à ses paroles, presque toujours voilées sous la forme allégorique.

Jésus ne négligeait aucune occasion de donner un enseignement ; il saisit donc celle que lui offrait l'arrivée de sa famille pour établir la différence qui existe entre la parenté corporelle et la parenté spirituelle.

LA PARENTÉ CORPORELLE ET LA PARENTÉ SPIRITUELLE

VIII. Les liens du sang n'établissent pas nécessairement les liens entre les Esprits. Le corps procède du corps, mais l'esprit ne procède pas de l'esprit, parce que l'esprit existait avant la formation du corps; ce n'est pas le père qui crée l'esprit de son enfant, il ne fait que lui fournir une enveloppe corporelle, mais il doit aider à son

(1) Voir notre numéro du 5 courant.

développement intellectuel et moral pour le faire progresser.

Les Esprits qui s'incarnent dans une même famille, surtout entre proches parents, sont le plus souvent des Esprits sympathiques, unis par des relations antérieures qui se traduisent par leur affection pendant la vie terrestre ; mais il peut arriver aussi que ces Esprits soient complètement étrangers les uns aux autres, divisés par des antipathies également antérieures, qui se traduisent de même par leur antagonisme sur la terre pour leur servir d'épreuve. Les véritables liens de famille ne sont donc pas ceux de la consanguinité, mais ceux de la sympathie et de la communion de pensées qui unissent les Esprits *avant, pendant* et *après* leur incarnation. D'où il suit que deux êtres issus de pères différents peuvent être plus frères par l'esprit que s'ils l'étaient par le sang ; ils peuvent s'attirer, se rechercher, se plaire ensemble, tandis que deux frères consanguins peuvent se repousser, ainsi qu'on le voit tous les jours ; problème moral que le Spiritisme seul pouvait résoudre par la pluralité des existences.

Il y a donc deux sortes de familles : *les familles par les liens spirituels, et les familles par les liens corporels* ; les premières, durables, se fortifient par l'épuration, et se perpétuent dans le monde des Esprits, à travers les diverses migrations de l'âme ; les secondes, fragiles comme la matière, s'éteignent avec le temps et souvent se dissolvent moralement dès la vie actuelle. C'est ce qu'a voulu faire comprendre Jésus en disant de ses disciples : « Voilà ma mère et mes frères, c'est-à-dire ma famille par les liens de l'Esprit, car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux est mon frère, ma sœur et ma mère. »

L'hostilité de ses frères est clairement exprimée dans le récit de saint Marc, puisque, dit-il, ils se proposaient de se saisir de lui, sous le prétexte qu'il avait *perdu l'esprit*. A l'annonce de leur arrivée, connaissant leur sentiment à son égard, il était naturel qu'il dît, en parlant de ses disciples, au point de vue spirituel : « Voilà mes véritables frères » ; sa mère se trouvait avec eux, il généralise l'enseignement, ce qui n'implique nullement qu'il ait prétendu que sa mère selon le corps ne lui était rien comme Esprit, et qu'il n'eût pour elle que de l'indifrence ; sa conduite, en d'autres circonstances, a suffisamment prouvé le contraire.

Allan Kardec.

(*L'Evangile selon le Spiritisme*, ch. XIV, pages 211 et suivantes.)

(*A suivre.*)

RELIGION ET MYSTICISME

(*Suite et fin*) (1)

Quant au gracieux paganisme que vous décrivez d'une façon si poétique et profonde, il m'apparaît, cher Monsieur et frère, non pas seulement comme un panthéisme très élevé, mais comme un véritable et pur mysticisme. Un mysticisme, en effet, n'est pas autre chose qu'un ensemble méthodique de règles ayant pour but de développer les forces latentes (psychiques et spirituelles) de l'homme, et de lui faire sentir, de lui faire vivre son union profonde avec tous les êtres en qui se cache, comme en lui-même, une étincelle de la Divinité. A quelque école qu'il appartienne, le mystique se propose donc toujours : 1° de libérer la petite étincelle qui couve en lui, afin qu'elle s'élance en flamme pure vers le centre de tout ; 2° de reconnaître que le même feu anime tous les êtres sans exception ; 3° d'unir sa propre flamme à celles de tous les autres êtres et de sentir qu'en fait, nous sommes *tous le même être*. Le mysticisme comporte la notion de l'Unité, la puissance de l'Amour et la nécessité de l'Action pour vivre cet amour et réaliser cette unité ; supprimez l'un de ces trois termes, et vous n'avez plus qu'un faux mysticisme, plaie de toutes les religions en décadence, ainsi que la superstition païenne des ignorants et le scepticisme jouisseur des ambitieux. Le culte exclusif de l'Unité sans l'Amour ni l'Action conduit à l'étude philosophique, orgueilleuse, stérile et fausse du Dieu métaphysique ; le culte exclusif de l'Amour dégénère en grossier sensualisme ou en paresse égoïste et béate ; le culte exclusif de l'Action entraîne à la politique et au despotisme matériel. Tout cela n'est ni la religion ni le mysticisme.

Combien je trouve plus religieux, mystique et vrai le sentiment si simple et grand qui vous fait saisir avec émotion l'âme des choses et vous permet de voir Dieu en action dans la nature ! Et comme je plains les pauvres athées matérialistes et les malheureux cléricaux (c'est la même chose, au fond) de ne pouvoir sentir l'Etre qui palpite dans la fleur comme dans l'étoile, dans la mer et la montagne, dans la grande voix de la tempête et la douce chanson des oiseaux ! Oui, l'Univers est vivant, et partout la matière cache l'Esprit. Et, du reste, quelque opinion qu'on en ait, les faits sont là pour le dire ; les apparitions des fées, des nains et autres esprits de la nature sont aussi indiscutables que les manifestations

(1) Voir notre numéro du 5 mai.

des esprits humains; nulle théorie ne saurait prévaloir contre cette preuve directe. Quant à l'explication que les catholiques intransigeants donnent de ce fait, elle est puérile et blasphématoire; car, en admettant que le diable existe ailleurs qu'en la conscience des méchants, il est souverainement inconvenant et ridicule de le faire sortir de sa boîte à chaque phénomène psychique et de le montrer en quelque sorte plus puissant que Dieu.

Ne vaut-il pas mieux croire que Dieu est aussi le père de ces gracieux esprits de la nature, comme il est le nôtre, et, avec le doux saint François d'Assise, dire : « Mon frère » même à l'oiseau, même au loup, même au soleil?

Il faut le reconnaître et le dire bien haut : le vrai mysticisme est l'essence et la base de la vraie religion; car la religion c'est l'union de tous les êtres entre eux et avec Dieu, et le mysticisme c'est la science du lien caché qui, bon gré mal gré, effectue cette union. Les prêtres matérialisés et sectaires des différentes religions ont intérêt à établir une confusion entre leurs doctrines particulières et le mysticisme, et à enseigner un faux mysticisme qui leur permet de maintenir leur autorité; tous, les bonzes et les lamas, comme les marabouts et les « suffis », ou les moines de nos couvents, sont entraînés par un faux esprit religieux à abuser des pouvoirs mystiques qu'ils développent anormalement chez leurs disciples les plus fidèles et les plus profondément suggestionnés par leurs dogmes respectifs; mais le véritable mystique, tout en restant respectueux de toute discipline sociale, est nécessairement et foncièrement indépendant, parce qu'il connaît parfaitement la valeur toute relative des diverses formules, parce qu'il sait adorer en esprit et en vérité, parce qu'il n'apprécie les cultes et les rites que comme instruments d'ordre extérieur. — Les véritables et parfaits mystiques sont rares, très rares; mais eux seuls possèdent la véritable notion et le véritable sens de la vraie Religion, et il n'est pas exagéré de dire que par eux seuls elle est maintenue dans le monde, en dépit de tous les matérialismes et de tous les cléricalismes; ils sont les grands ouvriers de l'Unité dans l'Amour par l'Action; et, si, parfois, leur rôle semble accessoire et leur œuvre de peu de portée, qu'on n'oublie pas les grands pouvoirs psychiques et spirituels dont ils sont doués, que leur influence s'exerce en profondeur pour des résultats durables plus qu'en surface pour des effets plus brillants que réels, qu'enfin, vivant dans l'éternel présent, ils n'ont pas la hâte de produire inopportunément et préfèrent toujours travailler lentement, mais sûrement.

Quelques-uns de ces grands guides de l'humanité se sont manifestés ces derniers temps, et, parmi eux, Allan Kardec fut certainement l'un des plus nobles apôtres de l'unique et universelle Religion.

Marius Decrespe.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musique dans la maison de Gœthe mourant.

Le 22 mars 1832, jour de la mort de Gœthe, depuis le matin jusqu'au moment du décès, on entendit dans sa maison une musique mystérieuse, inexplicable. C'étaient des accords soutenus, troublants, croissant d'intensité pour mourir doucement. Tous les assistants les entendaient, mais chacun les faisait naître d'une autre direction, qui au jardin, qui dans les maisons avoisinantes. La belle-fille du grand poète envoya son domestique dans les maisons voisines pour prier les habitants de ne pas troubler ses derniers moments par de la musique; mais partout on affirmait qu'on prenait une part trop vive au deuil de la famille Gœthe pour se permettre une semblable inconvenance. La musique se reproduisit par intervalles et cessa subitement au moment où Gœthe rendit le dernier soupir.

(*Psych. Studien.*)

Deux séances de spiritisme peu connues.

Que le Spiritisme ait aussi fait son entrée dans la ville impériale de Vienne, c'est un fait entièrement à la connaissance des adversaires comme des partisans de notre doctrine.

Le sentiment public, comme il est spécialement représenté dans le *Dictionnaire de la Conversation*, qui prend de plus en plus d'extension, rend célèbres la brochure de l'archiduc Johann : *Einblicke in den Spiritismus* (Coup d'œil sur le Spiritisme) et la spirituelle réplique d'Hellenbach : *Logik der Thatsachen* (Logique des Faits).

Si Harry Bastian a trompé à Vienne, les séances, peu connues alors, de Home à la cour de Napoléon III, et celles d'Eglinton à la cour de l'Empereur Alexandre de Russie, ont été couronnées de succès. Nous allons les rappeler en quelques mots.

A l'époque où le célèbre médium Home se trouvait à Paris, et que MM. le baron du

Potet, Agénor de Gasparin, de Mirville, Allan Kardec et autres, expérimentaient avec lui, Napoléon III manifesta le désir d'assister à une séance de ce médium prodigieux, soumis au contrôle de si notables savants, et l'Impératrice Eugénie convoqua pour une séance, à la cour des Tuileries, le spirite américain.

Le soir où Home s'y rendit, quarante personnes environ s'y trouvaient réunies en petit cercle intime pour prendre part à la séance.

L'Empereur fut on ne peut plus étonné quand il vit que les phénomènes mêmes dont il avait souhaité mentalement l'accomplissement se produisirent, entre autres un bruit semblable à celui d'un battement d'ailes, provenant de la salle voisine.

. . . .

Napoléon n'était pas l'homme assez peu intelligent qui pût regarder comme des œuvres provenant de la main de l'homme toutes les apparitions qui eurent lieu ce soir-là, et tous les assistants ne doutèrent en aucune façon qu'ils avaient été les témoins de véritables phénomènes spirites ; aussi, quel fut leur étonnement quand, près de Home, apparut une main lumineuse, isolée du reste du corps, qui voltigeait en liberté dans la grande salle, et s'abaissant enfin vers l'Impératrice, vint faire un nœud à la mantille de dentelle qu'elle tenait à la main.

A la suite de plusieurs séances que le premier cercle et la noblesse de Saint-Pétersbourg organisèrent avec le médium Eglinton, le Czar exprima le désir de prendre part à l'une d'elles le mardi suivant.

Le médium fut accueilli avec la plus grande bienveillance et, après le thé, on se rendit dans une salle qui avait été disposée pour la séance, où les assistants formèrent la chaîne avec leurs mains.

Le cercle était composé de :

L'Empereur et l'Impératrice ;

Le Grand-Duc et la Grande-Duchesse d'Oldenbourg ;

Le Prince (*Groszfürst*) et la Princesse (*Groszfürtin*) Serge ;

Le Prince (*Groszfürst*) Wladimir ;

Le Général Richter et le Prince Alexandre d'Oldenbourg.

Sa Majesté l'Impératrice était assise à la gauche du médium, tandis que Son Altesse Royale, Mme la Grande-Duchesse d'Oldenbourg, avait pris place à sa droite.

Aussitôt que l'obscurité eut été faite, les phénomènes se produisirent. L'un des plus convaincants fut l'apparition d'une forme féminine entre le Prince Serge et la Grande-Duchesse d'Oldenbourg. Au bout de quelque temps, elle disparut progressivement, en s'évanouissant pour ainsi dire.

Dans cette séance, qui eut un succès immense, il s'opéra encore un grand nombre de phénomènes importants.

(*Zeitschrift für Spiritismus.*)

PENSÉES

Pour bien parler de quelqu'un, il n'est pas nécessaire de mal parler des autres.

***

La meilleure religion de la terre est de faire le bien que l'on peut et le moins de mal possible.

(*Lumen.*)

Nous remercions les nombreux journaux spirites, français et étrangers, qui ont bien voulu reproduire ou traduire nos articles, ou nous donner de précieux témoignages d'estime, de considération et de fraternelle sympathie. Nous sommes heureux d'être en communion d'idées et de sentiments avec tant d'honorables confrères. Cela nous console de la critique injustifiable de certains de nos frères, qui, ne comprenant pas notre mission de propagande kardéciste, ont vainement essayé, il y a quelques mois, de nous en détourner.

VENTE A PRIX RÉDUITS

Un de nos frères en croyance nous prie d'annoncer à nos lecteurs qu'il met en vente les ouvrages suivants :

Années 1858, 59, 60, 61 et 1863 de la *Revue Spirite*, publiée par Allan Kardec. Chaque année, brochée, en bon état : 4 francs, port payé.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme publié à Bordeaux. Sa première année, cartonnée (1864-65), 53 numéros : 6 francs, port payé.

La Vérité, journal du Spiritisme publié à Lyon. Année 1865-66, cartonnée, 52 numéros : 6 francs, port payé ; année 1866-67, cartonnée, 53 numéros : 6 francs, port payé.

Nous engageons nos lecteurs à profiter de cette bonne occasion. Ils peuvent s'adresser au bureau du journal pour l'achat d'un ou de plusieurs de ces ouvrages.

Le Gérant : A. BOYER. PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.